

## 1

### Bon garçon ? ... Ou mauvais sujet ?...

Sur la page de garde d'un livre qui lui tombe sous la main, une sœur (1) lit :

« *Ce livre appartient à André-Hubert, bon garçon, qui ne sera jamais ni moine, ni prêtre.* »

R.4

La religieuse, intriguée par cette affirmation catégorique et inattendue, questionne le Bon Père André-Hubert qui passe.

« *Ma fille. répond-il en souriant malicieusement, c'est, sûrement, quelque mauvais sujet.* »

\*\*\*

Est-ce le Bon Père André-Hubert, le mauvais sujet d'autrefois ?

Maintenant, le Bon Père est un vieillard, respecté comme un patriarche.

« Un Saint », dit-on de tous côtés.

\*\*\*

Il se souvient bien ...

C'était à Maillé.(2)

C'est là qu'André-Hubert est né, le 6 décembre 1752. Et c'est à PERUSSE (3) qu'il a passé son enfance.

Heureuse enfance, dans une excellente famille de dix enfants.

Il y a du bonheur dans l'air à Pérusse.

André-Hubert est un enfant heureux, aimé, ouvert à la nature, au soleil, à la liberté, à l'espace, mais turbulent, aimant le jeu plus que l'effort.

\*\*\*

Devant l'effort, c'est un petit homme malheureux.

Le voici devant son assiette remplie de soupe aux choux et aux navets, servie par sa mère.

Il lui faut manger ce plat qui lui répugne. Que faire ?

André-Hubert réussit à passer son assiette à la servante.

---

(1) Fille de la Croix. Maison Mère : La Puye

(2) Village du Poitou

(3) Logis de la famille, toujours à Maillé.

## 2

Alors, il peut danser..... Danser de joie ... Et chanter :

« *Oui, Maman, oui, chère Maman, choux et navets, tout est mangé ...* R.479.

Petit homme malheureux encore devant livres ou pages d'écriture donnés par Madame Fournet, sa première institutrice.

\*\*\*

L'éducation qu'il reçoit le marque pour la vie.

Education solide, dans un climat d'amour, d'honnêteté, de foi.

Il voit son père (1), sa vie de droiture, de travail.

Il voit surtout sa mère (2) prier, se donner, accueillir les pauvres.

Des semences de vie tombent dans le cœur d'André - Hubert .....

L'excellente formation reçue laisserait espérer d'excellents résultats... mais ?...

« *Imagination vive, esprit facile et généreux, caractère expansif, impressionnable et ardent jusqu'à l'impétuosité* » ; R.4.

Que va être l'adolescent ?

\*\*\*

Il faut du temps à la graine pour germer.

Il faut du temps et des saisons à la plante pour grandir.

L'amour de son admirable mère apporte à André-Hubert soleil et chaleur.

Souvent déconcertée par l'exubérance de son fils, elle garde pour cet enfant turbulent et indocile, une espérance inusable.  
Madame Fournet connaît le grand fonds de tendresse du cœur d'André-Hubert  
Une mère n'a jamais fini d'enfanter son enfant.  
Sa foi le confie à Dieu.

---

- (1) Pierre Fournet de Thoiré  
(2) Florence, Elisabeth Chasseloup.

### 3

#### **Joyeuse adolescence.**

Hélas ! Il est venu le temps des études pour André-Hubert.  
Il doit quitter la maison paternelle pour Chauvigny d'abord, Châtellerault ensuite.  
Joyeux collégien, plus porté à la dissipation qu'au travail.  
Sa gaieté, son entrain, sa franchise lui attirent l'amitié de ses condisciples, mais il ne peut s'habituer ...

\*\*\*

Que lui manque-t-il ?  
A Pérusse, il était insouciant et heureux.  
Heureux simplement. Sans le savoir. Il respirait le bonheur.  
Ici, enfermé, il respire un autre air.  
Insupportables, la discipline, les études, l'éloignement de la famille !

\*\*\*

Alors, un beau jour, n'y tenant plus, il fait le mur et prend naïvement le chemin de Pérusse.  
Retour inattendu.  
Accueil embarrassé.  
Dès le lendemain matin, fermement, Monsieur Fournet le reconduit au collège, semoncé d'importance.  
La leçon est profitable.  
André-Hubert comprend.  
Il s'essaie à plus d'application, de sérieux, et termine, tant bien que mal, ses Humanités.

\*\*\*

Le voici étudiant à Poitiers (1)  
Ses cousins y ont tous des situations élevées (2)  
Il les visite souvent et prend le goût du luxe, de la toilette, des beaux vêtements, des bas de soie ... S.45

---

- (1) Centre des Etudes Supérieures pour la Philosophie, les Sciences, les Arts, la théologie. S.38  
(2) Les Laurendeau, les Chocquin, les Nicolas, les Chasseloup.

### 4

« Comme il portait dans la société un esprit vif et léger, une physionomie agréable que relevait l'élégance remarquable de ses manières, il ne pouvait manquer de plaire au monde, et le monde, alors, lui plaisait beaucoup. »  
« Il a du goût pour l'équitation, monte à cheval avec élégance. » S.46  
Il presse un de ses cousins de l'accompagner à un bal, à Châtellerault.  
« *Te souviens-tu comme nous aimions les jours de congé et de fête ?* »  
A quoi, plus tard, le Bon Père répondra :

« *Nous étions jeunes .... Nous avons eu tort de faire des choses semblables* ».

\*\*\*

Piètre étudiant, André-Hubert prend part aux réunions et aux fêtes mondaines. Il achève cependant assez honorablement ses Humanités et sa Philosophie pour être admis à la Faculté de Droit, ce qui explique sa culture, son ouverture d'esprit, sa vivacité intellectuelle. Mais il a du dégoût pour les études de Droit, qu'il termine par des échecs humiliants. Dans sa vieillesse, le Bon Père rappellera aux Soeurs, en plaisantant, ses insuccès de jeune homme.

\*\*\*

Alors, André-Hubert passe par le creuset de son impuissance. Son avenir est bouché... Que va-t-il faire ?...

## 5

### **Une porte toujours ouverte.**

Quelle route prendre ?

Sans consulter, André-Hubert s'engage dans l'armée.

Comment paraître chez lui en costume militaire ?

Il hésite, justement inquiet.

Il se présente chez son oncle, curé de Saint Pierre de Maillé. (1)

L'oncle reconnaît bien son neveu, mais sévèrement :

« *Votre visite, Monsieur, se trompe d'adresse. Je n'ai pas de neveu dans l'état militaire.* »

\*\*\*

La sècheresse de l'accueil révèle le désaccord et la souffrance de la famille.

Interdit, confus, André-Hubert se voit obligé de changer de direction.

Il y a une porte qui ne peut lui rester fermée.

Celle du cœur de sa mère.

Quel magnifique dévouement, que de démarches, par ailleurs infructueuses, tentées par Madame Fournet : étude de notaire, bureau de finances, maison de commerce ....

André-Hubert a une si mauvaise écriture ... qui ne s'est pas améliorée avec l'âge !

« *Le petit Thoiré (2) et moi, écrivons comme les autres effacent* » dira un de ses oncles. S.52

\*\*\*

Madame Fournet essaie encore, Educatrice perspicace, elle sent qu'il ne faut pas heurter un jeune homme en crise d'adolescence.

Mais il faut absolument qu'André-Hubert trouve son chemin.

Elle sait bien les défauts de son fils.

---

(1) Antoine, Seigneur de la Frédingère, qui avait baptisé André-Hubert.

(2) André-Hubert Fournet de Thoiré.

## 6

Elle sait aussi ses possibilités. Elle le connaît.

Il est plus, il est mieux qu'il ne l'a montré jusqu'ici.

Il ne faut pas capituler.

\*\*\*

Ses parents prennent une décision de sagesse, de confiance, d'espérance.

Ils le confient à l'oncle Jean Fournet des Minières, curé à Haims (1)

Ce prêtre, sérieux et méditatif, savant plein d'expérience, bon pour ses paroissiens .... Un Saint. S.53.

« *Son langage avait je ne sais quoi de doux et de pénétrant que j'oserais appeler la séduction de la piété* » C.10.

Devant son oncle, André-Hubert n'est pas fier.

Mais il est franc. L'oncle aime la franchise de son neveu et c'est le cœur du curé qui parle au cœur d'André-Hubert.

A Haims, la vie est simple, au milieu de gens simples.

Dans cette campagne pauvre, solitaire, plutôt aride, tout parle de simplicité, de travail, d'endurance.

Et la voix de la nature... des saisons ... et l'air pur ... et, dans la plaine large et longue, tant de ciel au-dessus de sa tête... et, sûrement, la voix de Dieu dans de paisible silence ...

Quel contraste avec la vie d'André-Hubert à Poitiers !

Ici, tout invite à la réflexion, au recueillement ...

\*\*\*

Alors, transformation radicale chez André-Hubert (S.55), une paix de l'âme qui, ayant trouvé Dieu, a trouvé tout.

André-Hubert s'ouvre à une nouvelle lumière. Mystérieusement, l'appel de Dieu ... l'appel au sacerdoce chez celui qui, peut-être par réaction et bravade (2), avait écrit qu'il ne serait ni moine, ni prêtre.

Travail de Dieu ... Travail d'enfantement à une nouvelle vie.

Le rêve de Madame Fournet n'est plus un rêve :

« *Un jour, mon bon André, tu seras prêtre. Tu monteras au Saint Autel et tu prieras le Bon Dieu pour ta mère* ». S.56.

La grande résolution est prise. André-Hubert sera prêtre.

Généreux, loyal, André-Hubert répond à Dieu qui l'appelle : « *Me voici* » .

---

(1) Diocèse de Montmorillon, localité de la Vienne.

(2) Son père avait 4 frères prêtres, dont un moine, capucin à Poitiers.

7

« **Tu m'as ouvert un passage ...** » **Ps.30**

La vie va toujours de passage en passage.

Fin 1776, André-Hubert a vingt-quatre ans.

Il est ordonné prêtre à Poitiers, nommé vicaire à Haims où il retrouve son oncle.

Oncle et neveu ont, tous deux, beaucoup de gaieté.

Mais, chez l'un elle est plus douce, chez l'autre, plus vive.

\*\*\*

Arrive le moment du premier sermon pour le nouveau prêtre.

Sermon bien préparé. Il faut faire honneur au sacerdoce. Il faut faire honneur à l'oncle.

Du haut de la petite chaire, tous ces yeux fixés sur le prédicateur, tous ces visages tendus vers lui !...

Le Père André est troublé ! Tellement qu'il s'enfonce dans la chaire où il disparaît complètement.

« *J'étais blotti dans la chaire, dira - t'il plus tard en riant, comme un lapin dans son trou, et si mon oncle ne m'eût envoyé chercher, je crois que j'y serais encore ...* » R.16

La bonté et l'indulgence de son oncle aident André-Hubert à se remettre debout.

L'indulgence des paroissiens aussi, à qui plaît la belle jeunesse d'André-Hubert.

Avec bienveillance, le curé d'Haims profite de toutes les occasions pour la formation de son neveu.

\*\*\*

1779.           Vicaire à Saint Phèle, à Maillé, André-Hubert, tout près de l'oncle Antoine qu'il avait si froidement reçu en costume militaire.

Quant à l'oncle Jean, son maître de formation à Haims, il meurt vite après.

Il peut dire comme le vieillard Siméon :

« *Maintenant, Seigneur tu peux laisser s'en aller ton serviteur ...* »

André-Hubert est engagé sur un bon chemin.  
Toute sa vie, il sera reconnaissant à son oncle d'Haims.  
Jusque dans sa vieillesse, il en parlera avec émotion.

\*\*\*

## 8

La formation reçue à Haims porte du fruit.  
A 29 ans, André-Hubert – le Bon Père – est nommé curé à St Pierre de Maillé.  
Son oncle Antoine est usé, fatigué.  
André-Hubert est jeune, de formation plus récente.  
Il se met à prêcher tous les dimanches.  
Une nouveauté ! Son oncle, lui, ne prêchait plus qu'une fois par an, à Pâques, pour répéter l'homélie de l'année précédente.  
André-Hubert prêche avec succès. Il acquiert une réputation d'orateur  
Il plaît à tout le monde dans cette population mêlée où se trouvent paysans, châtelains, bourgeois. S.79

\*\*\*

Son oncle Antoine lui fait de vifs reproches.  
« *André, voulez-vous vous sauver ?* »  
« *Mais certainement, mon oncle* ».  
« *Vous irez en enfer si vous continuez à prêcher de la sorte. Si vous prêchez simplement, vous serez compris de tout le monde, des nobles aussi bien que des paysans.* »  
Toutes les portes s'ouvrent devant André-Hubert. Il acquiert une grande popularité. Quoi d'étonnant ? Il est le descendant des Fournet de Thoiré..  
Il visite les malades sur son beau cheval fringant. Il est parfait cavalier.

\*\*\*

Le monde lui plaît encore.  
Il aime l'élégance, le luxe à table, les tapisseries, les fauteuils, le jeu dans les passe-temps (Butaud), les commodités ... Habitudes de famille, de famille aisée.  
En même temps, c'est un bon curé qui n'a pas oublié Haims, ni son oncle Antoine.  
Peut-être l'a-t-il un peu oublié .... ?  
Les paroissiens sont fiers de leur pasteur.  
Mais sa mère, sa sœur Catherine, mènent au presbytère une vie toute simple, une vie d'Évangile.

## 9

Un jour qu'André-Hubert avait prêché avec ardeur et conviction sur la pauvreté et le danger des richesses, sa sœur eut le courage de lui dire :  
« *Cher frère, ne faudrait-il pas appliquer un peu mieux ce que tu viens de prêcher ? Et ne ferions-nous pas bien de vendre tous ces objets de luxe pour vivre plus pauvrement ?* »  
Par sa sœur, par sa mère, par son jeune vicaire (1), c'est la voix mystérieuse de Dieu qui le travaille durant deux ans.  
« *Mes pensées ne sont pas vos pensées* », lui dit Dieu qui l'appelle à un renoncement plus entier, à un dépouillement, à plus de générosité, à plus d'Évangile.

---

( 1 ) l'Abbé Guillon

## 10

### **Le Père André reçoit ....**

Au presbytère de Saint Pierre de Maillé, la salle à manger resplendit.  
Le curé attend ses invités.  
Il est pressé, affairé, un peu inquiet peut-être.  
Des bruits de pas .... Une voix. ....  
Qui monte le vieil escalier de pierre ?

Le premier invité sans doute.

Avec son amabilité coutumière, le Père André sort sur le palier, les bras ouverts pour l'accueillir.

Surprise ! Un pauvre tend la main :

« *La charité, s'il vous plaît, Monsieur le curé, pour l'amour de Dieu..* »

Présence gênante !

« *De l'argent... je n'en ai pas.* »

« *Pas d'argent ! et votre table en est couverte !* » S.80

\*\*\*

Comment accueillir une telle parole ?

C'est un glaive pour André-Hubert, et la blessure ne le quitte pas, silencieuse, troublante, insistante, durant toute cette journée.

Les convives partis, André-Hubert descend l'escalier ....

L'escalier du pauvre ...

Ce soir, c'est lui, le pauvre.

Il entre dans l'église. Il pleure. Il souffre. Il prie .... longtemps.

L'église est noire... La petite flamme brille, vacille... Elle dit la présence vivante.

Présence discrète. Présence d'amour.

\*\*\*

Par le pauvre, Jésus-Christ a parlé et son Esprit travaille André-Hubert, le transforme, le retourne.

Le mérite d'André-Hubert, c'est de n'avoir pas écarté la voix de Dieu.

Il aurait pu résister, se justifier, s'excuser ...

« *Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?...* »

Il aurait pu remettre à plus tard, c'est-à-dire à jamais.

\*\*\*

11

C'est un homme visité par Dieu, qui ne repousse pas Dieu.

C'est un homme éclairé, peu à peu ... pas tout à fait encore, mais il comprend que Dieu lui demande autre chose.

« *Seigneur, que veux-tu que je fasse ?* » (Ac. 9)

Dieu ne donne pas la lumière, toute la lumière, tout de suite,

« *Va consulter ... Va chez Ananie ...* »

« *On te dira ce que tu dois faire..* »

\*\*\*

Dans la nuit, la solitude, le silence, la souffrance, Dieu parle.

Peut-être dit-il simplement qu'il est là, que c'est lui le premier convive, qui voulait sa place...

« *Je me tiens à la porte et je frappe, Si quelqu'un entend ma voix ...* » (Ap 3, 20)

Cette nuit là, André-Hubert a mal, c'est tout. Il est pauvre.

« *Je suis pauvre et malheureux* » dit le psalmiste.

Alors, André-Hubert se décide. Il va consulter.

Il part faire une retraite à Poitiers (S.91) – (1)

Retraite d'une dizaine de jours. Retraite décisive pour l'orientation de sa vie.

\*\*\*

La voix du pauvre est-elle la première parole que Dieu ait adressée à André-Hubert ?

Avant la parole du pauvre, d'autres paroles de Dieu, ... pour lui ...

Il y avait, quotidiennement, la vie, l'exemple de sa mère. Sa vie était parole.

Il y avait quotidiennement, la vie, l'exemple de sa sœur Catherine. Sa vie était parole.

Il y avait quotidiennement la vie, l'exemple de ses jeunes vicaires (2).

Leur vie était parole pour leur curé.

C'étaient des paroles sans parole.

Toute une préparation ...

Toute une conjugaison d'influences ...  
Alors, André-Hubert, sensible, bon, loyal, est retourné.  
Il a compris.  
Il naît, il va naître à une nouvelle vie.

\*\*\*

- 
- (1) Retraite chez son oncle Claude, gardien des Capucins à Poitiers.
  - (2) L'abbé Guillon et l'abbé Riom.

## 12

### Un homme nouveau

Le converti qu'est André-Hubert ne fuit pas au désert.  
Après sa retraite de discernement à Poitiers, il rentre dans sa paroisse.  
Il change à la face de ses paroissiens, de sa famille, de ses condisciples.  
Il faut qu'il soit vraiment saisi, brûlé par Dieu, pour avoir le courage de paraître ce qu'il n'était pas encore .... un homme de Dieu.

\*\*\*

André-Hubert a une trentaine d'années.  
Il a très vite la réputation d'un Saint.  
Le monde n'est plus rien pour lui.  
Il comprend que sa prédication doit changer. On n'a plus besoin de le lui dire de l'extérieur. Il ne cherche plus à plaire.  
Les Evangélistes, en nous laissant la Bonne Nouvelle, n'ont pas cherché leur gloire. Ils ont voulu nous montrer le visage de Jésus-Christ.  
Ils ont dit la Parole de Jésus. Pas la leur.  
Le sacristain de Maillé peut dire à son curé :  
*" Ah ! Monsieur le Curé, dans le commencement, vous prêchiez si bien et si bien que personne ne vous comprenait. Mais, maintenant, tout le monde sait ce que vous dites".* S.97  
Dieu est simple. Il simplifie tout.  
André-Hubert est devenu l'homme de la Parole, la Parole de Dieu.  
« *La Parole est près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur. Cette Parole, c'est le message de la foi que nous proclamons.* » (Rm 10 ,8)

\*\*\*

André-Hubert est devenu un autre homme, un autre prêtre. ( Ch. 57 )  
Tout est modifié en lui.  
Il commence une nouvelle vie.  
Conversion courageuse, radicale, définitive.  
Une telle conversion, un changement si subit, si imprévisible, ne peut être que l'œuvre de l'Esprit de Dieu.  
« *Y a-t-il des merveilles que je ne puisse accomplir ? ... nous dit Dieu*  
Rien n'est impossible à Dieu.

\*\*\*

A l'église, le Père André fait lire à haute voix les prières de la Messe que certains paroissiens savent par cœur.  
Les paroissiens, ne se fatiguent pas de l'entendre, malgré la fréquence et la longueur de ses sermons.  
Ils aiment son ardeur, ses convictions, « *ses instructions simples et familières* » C.17 (1)  
Il arrive bien quelquefois que la longueur des offices ou la fatigue des auditeurs ne permettent pas au Père André de monter en chaire, alors, il leur adresse, à l'autel quelques paroles d'une brûlante énergie ou d'une douceur non moins pénétrante. C.18

\*\*\*

La vie du curé elle-même devient prédication. Sans paroles.

Le presbytère devient la maison du pauvre, et peut être du plus pauvre de la paroisse. S.92-C58.  
L'argenterie disparaît de la cure... et les fauteuils... et tout ce qui pouvait sentir le luxe.  
Les pauvres peuvent venir désormais.  
Ils ne dérangent pas le curé.  
Et lui va davantage visiter les humbles, les pauvres, les malades, les encourageant par sa présence et sa parole de bonté et de foi.  
Il se consacre à sa paroisse.  
Transformé lui-même, il transforme la paroisse.  
Il est proche de ses paroissiens et, comme son oncle à Haims, les visite dans leurs travaux.  
Il les attend à leur retour des champs.  
Il s'assied au milieu d'eux pour partager leur repas. Et quand on veut lui servir du pain blanc ou une nourriture plus délicate :

« *Votre nourriture me convient à merveille, c'est la seule qui soit à mon goût.*  
*Est-ce qu'un père peut-être nourri autrement que ses enfants ?* » C.20

\*\*\*

Rien ne l'arrête, ni les plaisanteries, ni les critiques inévitables.  
« *Nature ardente, tempérament fort, volonté tenace, sensibilité extrêmement délicate* » S.95  
André-Hubert est lancé en avant.  
Il marche à pas de géant sur le chemin de la sainteté. S.102

- 
- (1) Cousseau, son premier historien, est sans doute le mieux placé pour nous parler de la conversion du P. André.

14

### **Violent vent d'orage 1789**

Depuis la parole du mendiant, André-Hubert est devenu le prêtre pauvre et disponible.  
La Révolution française le trouve fort, ferme, courageux.  
Il est debout, « *l'extraordinaire petit prêtre* », (1), face à la Révolution.  
En France, tout bouillonne, tout fermente après la famine et la misère affreuse des années.  
**1787 – 1788.**

Les pauvres sont malheureux.  
Et face à eux, le luxe insultant des riches, de tous ceux qui jouissent des privilèges et des droits seigneuriaux.  
L'incendie couvait, portes closes.  
« *Subitement, la grande porte s'ouvre, l'air pénètre, et, aussitôt la flamme jaillit* ». (Taine) S.109

\*\*\*

L'apostolat d'André – Hubert était fécond. Il devient difficile  
Sans église, sans presbytère, il ne peut continuer son ministère qu'en se cachant.  
Que faire ?  
Il cherche la lumière.  
Qu'attend Dieu de lui à cette heure ?  
Comme chaque fois qu'il a besoin de la lumière de Dieu, il part faire une retraite à Poitiers.  
Un jeune diacre, Monsieur Arnaudeau, qui restera un de ses fidèles amis, témoigne : « *Je voulais savoir qui il était .... Jamais je ne l'ai oublié .... Je ne vois rien de plus saint que le Père Fournet ...* » S.114

\*\*\*

La Révolution prend un caractère anti-religieux.  
**Le 02 – 11 – 1789**, c'est la confiscation des biens du clergé  
**Le 13 – 02 – 1790**, c'est l'abolition des vœux monastiques, la suppression des ordres religieux.  
**Le 12 – 07 – 1790**, la Constituante vote la Constitution Civile du Clergé.



---

(1) Don Luciano Pacomio

15

Pour les prêtres, c'est la persécution pendant 10 ans.  
Que de prêtres morts sur l'échafaud ou en déportation en Guyane, ou sur les pontons de Rochefort ...

\*\*\*

André-Hubert refuse de prêter serment à la Constitution Civile du clergé.  
C'est la persécution. Il est suspecté de révolte.  
S'il est sans peur pour lui-même, il tremble pour ses amis qui lui donnent l'hospitalité. S.150  
En septembre 1792, il décide de s'éloigner pour un temps. Il part pour l'Espagne, le pays le plus rapproché du Poitou.  
Il quitte tout. Il refuse l'argent que veulent lui donner sa mère, sa sœur, ses cousins de Poitiers.  
Il veut partir comme un pauvre de Jésus-Christ, avec, seulement, son bréviaire, quelques livres de piété et de théologie. S.136.  
Voyage douloureux et difficile.  
Vers l'inconnu.

Mais, en Espagne, accueil respectueux et bienveillant. S.170

(Archivo historico

nacional S.172 )

\*\*\*

A Saint Sébastien d'abord, une pieuse dame lui ouvre sa maison.  
Immédiatement, elle fait revêtir le Père André du costume des prêtres espagnols. Quelle délicatesse !  
A Los Arcos ( 1 ) ensuite, Maria Cruz Llanos, femme de foi et de cœur, accueille le Père André, avec ce gracieux dicton populaire :  
« Venez !... dans la pinette de Saint François, quand il y en a pour quatre, il y en a pour cinq... » S.183  
Le Père André est ensuite l'hôte de la famille Vicuna, où il est précepteur du jeune garçon Don Vicente Vicuna.

Dieu conduit les événements ....

Il nous accompagne sur nos routes, même imprévisibles.

« ... Va, je serai avec toi ... »

\*\*\*

---

( 1 ) Los Arcos, ville de Navarre, diocèse de Pampelune.

16

**Dans le creuset de l'Exil**

De 1792 à 1797 ... 5 ans d'exil .... C'est long...Le Père André est loin du Poitou.

Il est seul.

Il est pauvre.

A Los Arcos, il est un étranger.

Il ne connaît personne

Il ne connaît pas la langue du pays.

Il n'a rien. Il a besoin de tout, même s'il a si peu d'exigences pour lui-même. C'est un pauvre de cœur. Il a besoin des autres. Ce qu'il a, il le reçoit.

Comme il a dû se sentir inutile, démuné, peut-être lâche d'être parti, d'avoir fui le danger.

Mais Dieu travaille son cœur.

« *Tu nous as éprouvés, O Dieu, comme on affine un métal.* » Ps. 65

\*\*\*

« Don Andrés », petit prêtre français, sans ministère, est accueilli avec tant de désintéressement, de gratuité, de noblesse !

Il a laissé à Los Arcos un souvenir vivace.

Souvenir de sa vie de prière, de ses visites aux pauvres, aux prisonniers, ... de son chemin de croix sur la colline qu'il montait chaque jour, uni, sans doute, au chemin de croix de l'Eglise de France.

Souvenir de sa « vie très exemplaire et très édifiante, de son humeur toujours égale, de son recueillement ... » R.35

Bien qu'il ne vive pas comme un ermite à Los Arcos, - il est trop sociable – l'exil est, pour son cœur d'apôtre, une saison morte.

Mais, dans l'enfouissement, des graines vont germer.

\*\*\*

Le Père André s'imprègne de Dieu, de sa Parole.

Il prépare ses sermons pour les paroissiens. R.39

Un autre André-Hubert va sortir de ce temps de rencontre avec Dieu, avec lui-même, avec les autres ....

## 17

Un mûrissement, un approfondissement de sa vocation de pasteur.

L'action de Dieu en lui, n'a t'elle pas été plus intense dans le creuset de l'exil, dans ce long passage pascal de mort et de vie ?

\*\*\*

A douze kilomètres de Los Arcos, la petite ville d'ESTELLA et son beau sanctuaire en l'honneur de Saint André Apôtre

Estella, pèlerinage annuel pour André-Hubert.

Pèlerinage de pénitence, à pied, à jeun. R.37

Un autre pèlerinage, célèbre dans la « catholique Espagne » et dans le monde, Saint Jacques de Compostelle.

André-Hubert décide de s'y rendre. Rien ne l'arrête, malgré les efforts de son entourage pour l'en dissuader, vu la faiblesse de sa santé.

Monsieur Grattereau (1), son ami, l'accompagne.

« *Nous nous mêmes donc en chemin, lui avait le soin du spirituel, moi du temporel* »... *Il me mena assez rudement.. Il fallait marcher isolés, sans dire mot, sans admirer les beautés du paysage ... « J'étais bien moins mortifié que lui, mais plus fort »* .R.44

A Burgos, André –Hubert, tombe malade. Il ne peut aller plus loin.

« *Il fut décidé que nous retournerions chez nous ... Dieu le voulait ainsi* » R.44

\*\*\*

Pendant son séjour à Burgos, André-Hubert se demande ce que Dieu veut de lui.

Veut-il la vie contemplative ? S.201

Il entre chez les Carmes Déchaussés, ne supportant plus ce qu'il appelle l'inutilité de sa vie. C.24

Le Supérieur, homme éclairé, lui donne la lumière et la paix :

« *Dieu vous attend dans votre paroisse..* »

Dieu le préparait.

\*\*\*

Los Arcos, longue saison, féconde malgré les apparences.  
Sur la terre du cœur d'André - Hubert, Dieu jette des semences de vie. Mais c'est de nuit.  
Dans le livre ouvert du cœur d'André - Hubert, Dieu écrit des paroles de feu. Mais c'est en secret.

Mystérieusement, Dieu est à l'œuvre.

« *Mon Père est à l'œuvre ... Et moi aussi je suis à l'œuvre..* » Jn 5,17

---

( 1 ) Le Père Grattereau, prêtre poitevin, exilé dans la montagne de Sierra de Cameros. S.43

## 18

« **Garde-moi, mon Dieu, j'ai fait de Toi mon refuge...** » Ps.15

André-Hubert, est à Los Arcos et il n'y est pas tout à fait.

Il entend l'appel de ses paroissiens.

Il n'y tient plus. Il décide d'aller les retrouver.

Il part. Seul.

Il laisse en Espagne ses amis prêtres (1). Il quitte ses hôtes si généreux, incapable de payer sa dette au peuple qui l'a accueilli. Les gens de Los Arcos étaient si bons pour lui.

Venu comme un pauvre, il part comme un pauvre (2),

Dans l'incertitude, mais dans la foi et l'abandon à Dieu qu'il laisse agir dans sa vie.

\*\*\*

Sans passeport, à ses risques et périls, il quitte cette population qui garde fidèlement la mémoire de Don Andrés...

Pour son retour, Dona Antonia fait au Père André, cadeau d'un petit cheval andalou, nerveux, pas facile, mais André-Hubert est excellent cavalier.

Par Béhobie (3) il arrive en France.

Le petit cheval, d'instinct, flaire les dangers. S.237

A l'entrée de toutes les villes, à chaque poste de contrôle, il prend peur, se cabre, fait un écart violent et se lance au galop....

\*\*\*

André-Hubert croyait trouver une France apaisée

« *Quelle folie ! La guillotine est en permanence, vous vous exposez à une mort certaine* », s'écrie en le voyant, Monsieur Chocquin, son cousin de Poitiers.

« *Celui qui m'a conduit jusqu'ici, saura bien m'en délivrer.* »

( 1 ) Monsieur

---

Grattereau quittera l'Espagne en 1806

( 2 ) R.111. Le frère de Sœur St Phèle, Fille de la Croix, fut un peu l'homme d'affaires du P.André pendant la Révolution. Il réussit à lui faire passer en Espagne, la valeur de quelques terres du patrimoine du Père André

( 3 ) Délicieux village basque - Chaigne p.91 -

**Note** : A la direction du Tourisme, à Los Arcos, une page d'un feuillet publicitaire est consacrée à Don Andres. Elle se termine ainsi :

« *Jusqu'à ce jour, Los Arcos garde le souvenir d'un Saint qui vint, qui vécut, et qui, bien que parti, reste toujours avec nous* ».

## 19

La Révolution est redevenue Terreur. La persécution a repris brutalement.

La mission du curé ne peut être que clandestine. Obligé de changer souvent de cachette, il ne sort que déguisé, en paysan, en valet de ferme, en « fagoteur », portant la blouse du pays, une serpe à la main, une fourche sur l'épaule. R.68

Un soir, derrière-lui, un bruit de pas précipités. Il est poursuivi.

Un cri : « Halte-là ! »

Deux gendarmes, au galop de leurs chevaux.

La fuite est impossible.

Sur le bord du chemin, une pauvre croix de bois, encore debout (1)

Alors, André-Hubert étend ses bras sur les bras de la croix.

Les deux cavaliers sont interdits devant ce nouveau calvaire.

L'un d'eux s'écrie :

« *Il faudrait être pire que Judas !...* »

Alors, brusquement, ils tournent bride et s'échappent à vive allure. S.156 (2)

\*\*\*

Ce petit prêtre, de frêle apparence, de peu de santé, est sans peur, revêtu de Jésus-Christ, de sa force.

Il marche par des chemins difficiles et les difficultés lui donnent une étonnante intrépidité.

Au soir de sa vie, il dira :

« *J'ai été lâche pendant la Révolution, je me suis caché ... Si la persécution recommençait, je ne me cacherais plus ... Avec la grâce de Dieu, j'attendrais la mort...* »

Non, André-Hubert n'a pas été lâche.

Résolument, en cachette, il se consacre à sa mission de pasteur, d'homme de la Parole.

« *La charité de Jésus-Christ le presse ...* »

\*\*\*

En son temps, Thérèse d'Avila disait :

« *Le monde est en feu .... Et ce n'est pas l'heure de s'occuper de choses sans importance...* »

En 1797, la tempête révolutionnaire souffle fort en France.

L'Esprit de Dieu, souffle aussi fort. Il souffle dans la nuit.

Héroïquement, André-Hubert va tout faire, pour que Dieu,, qu'on a voulu tuer, naisse de nouveau.

Pour que l'Eglise renaisse.

Pour que la Foi renaisse.

Pour que le sacerdoce renaisse.

---

(1) La croix de Busserais est, pour les Filles de la Croix, lieu de pèlerinage

(2) Les biographes relatent bien d'autres circonstances où André-Hubert a échappé à une mort imminente.

## 20

### Aux Marsillys .... Le temps d'une nuit ...

« *J'ai tant dit, dans ma vie, de Messes de Minuit.* »

Comment le Bon Père pourrait-il oublier ?

Comment oublier cette nuit mémorable aux Marsillys ? (1)

\*\*\*

La grange des Marsillys est remplie de monde.

Ils sont venus, pèlerins de nuit, des villages environnants.

Courageusement, silencieusement. Parfois, pieds nus, sabots à la main aux voisinages des fermes pour éviter les aboiements des chiens.

Dans la grange, alors que le prêtre est déjà à l'autel, la vieille porte s'ouvre. Deux personnes entrent. Ce ne sont pas des habituées..

C'est Elisabeth Bichier des Ages, accompagnée d'un domestique.

Elisabeth, a entendu parler de ce prêtre fidèle, revenu d'exil ..., de ce prêtre qu'on dit être un Saint.

A l'autel, il « l'air de Jésus-Christ » (2), avec ce visage transparent d'une lumière qui l'habite, et ces paroles de feu dans cette atmosphère de catacombes.

\*\*\*

Après la Messe, Elisabeth s'avance vers un confessionnal de fortune.

On s'efface spontanément pour laisser la place à cette jeune dame, grande et belle, aux vêtements qui ne sont pas ceux d'une paysanne.

Pourquoi ce mouvement, s'inquiète à juste titre le prêtre, car le danger est toujours à la porte.

Elisabeth s'avance. Elle demande au prêtre de l'entendre en confession.

Alors, à haute voix, dans le lourd silence étonné :

« *Croyez-vous, Madame, que je vais laisser, pour vous entendre, ces mères de famille, ces paysans qui sont venus de plusieurs lieues ...* » ? S.105

Réponse humiliante (Ch.125) et inattendue.

Elisabeth n'a pas demandé de passer avant les autres.

L'accueil est rude.

---

( 1 ) Domaine de René Fournet, oncle d'André - Hubert S.253

( 2 ) Les Saints ont l'air de Jésus Christ, aussi doux et aussi humbles que lui »

**Jean Lafrance**

## 21

Coup de poignard pour le cœur d'Elisabeth. S.105

Debout, dans toute sa noblesse et toute sa beauté, dévisagée par tous, elle s'incline et répond humblement, mais nettement :

« *Mon Père, il me suffira que vous consentiez à m'entendre après eux ... j'attendrai ...* »

\*\*\*

« *J'attendrai...* »

Il y a si longtemps qu'elle attend, qu'elle cherche activement un prêtre fidèle.

Pour elle, ce prêtre, c'est l'envoyé de Dieu, revenu d'Espagne pour ses paroissiens.

Il est ici, poussé par l'Esprit de Dieu.

Elle aussi est ici, poussée par le même Esprit.

Elle a besoin de lumière, dans cette période sombre où tant de fausses routes sont si facilement suivies par manque d'informations.

Elle sait pourquoi elle est venue, pourquoi elle a entrepris cette difficile marche de douze Kilomètres dans la nuit et le danger.

« *J'attendrai...* »

\*\*\*

Longue et humble attente dans cette pénombre qui brûle comme un buisson ardent.

Le prêtre, buriné par l'exil et la persécution, éclairé de l'intérieur, a la révélation de la personnalité d'Elisabeth.

Peut-être pressent-il déjà qu'elle est pour lui, l'envoyée du Seigneur ?

Rencontre décisive.

Tous deux sont fixés sur leur valeur réciproque.

\*\*\*

Dieu prépare l'avenir.

Dieu est à ce rendez-vous.

Et André-Hubert et Elisabeth sont au rendez-vous de Dieu.

Aux Marsillys s'ouvre une route ... se dessine une mission ...

En confiance, Elisabeth en parlera à ses sœurs bien des fois et toujours avec une émotion profonde.

« *Oh ! Mes Sœurs, il s'est passé de grandes choses aux Marsillys.*

*C'est vraiment le Bethléem de la congrégation.* »

Les Marsillys, comme Bethléem, lieu où naît l'inattendu de Dieu.

## 22

### **FONDATEUR .... Sans le vouloir ...**

Pour Elisabeth, notre Bonne Sœur, les Marsillys sont le Bethléem de sa famille religieuse, la Congrégation des Filles de la Croix.

Un germe, ... une naissance ...

Naissance dans la nuit, la pauvreté, la ferveur d'une Eucharistie clandestine. C'est là que la parole ferme du Père André entre dans le cœur d'Elisabeth :

« *Il faut aller aux pauvres ...* »

\*\*\*

L'œuvre est immense.

Elisabeth est disponible. Totalemment.

Avec quatre compagnes (1), à Béthines (2), elle se met à l'œuvre.

Le Père André propose un règlement de vie : prière, visite des malades, école pour les filles, réponses aux besoins des pauvres.

Dans l'incertitude et les tâtonnements des débuts, on prie, on cherche, on écoute, on consulte Cœurs ouverts, mains actives, vies données ...

\*\*\*

« *Si nous avons fondé une Congrégation, pourra dire la Bonne Sœur, c'est sans le savoir et sans le vouloir ...* »

L'Esprit pousse, l'Esprit appelle, l'Esprit conduit.

Et Dieu bénit et multiplie.

Dans un élan de foi et d'abandon, la Bonne Sœur s'écrie :

« *Nous voici cinq à Molante (3) sur ce coteau de Maillé et Abraham était seul, lui, avec sa foi, dans la terre de Chanaan lorsque Dieu lui dit : « Lève les yeux au ciel, et compte, si tu peux, les étoiles. C'est ainsi que je multiplierai ta race ». « Si la foi est aussi vive sur ce coteau de Maillé qu'elle le fut, en terre de Chanaan, pourquoi les Filles de la Croix ne se multiplieraient-elles pas comme les enfants d'Abraham ? »*

---

( 1 ) Madeleine Moreau, Véronique Lavergne, Anne Bannier, Marianne Meunier.

( 2 ) Localité de la Vienne

( 3 ) Château de Molante, situé à Maillé

## 23

De « campement en campement », après Béthines, c'est Molante, puis Rochefort (1) , et, ensuite l'ancien prieuré des Fontevristes, à la Puye ( 2 ) en 1820.

\*\*\*

La Congrégation s'enfante dans la désinstallation, la pauvreté, l'abandon, la foi.

Saison difficile, mais printemps d'espérance ... dans l'héroïsme.

« *La règle qu'on suit dans la maison est trop austère* » déclare, le 20 Octobre 1816 le Conseil Episcopal de Poitiers qui demande des adoucissements.

Le chemin de la Congrégation n'est pas tracé. Peu à peu, pas à pas, il se fait.

Façonnée par les événements, orientée par les appels, soutenue par des rencontres providentielles, la Congrégation s'invente et prend corps.

Extension imprévisible.

« *Qui a connu la pensée du Seigneur ? Qui a été son conseiller ?* » Isaïe 4, 13-14

\*\*\*

« *Devant le succès de son initiative, imprévue par son ampleur, le Père André dut se détacher de sa paroisse de Saint Pierre de Maillé, pour appartenir, tout entier, à l'œuvre nouvelle* ». Chaigne 21)

Au soir de sa vie, le Bon Père écrit au Père Taury (3)

« *Cette Congrégation est de Dieu* ».

Sans « *savoir où il allait* » il a été, avec Elisabeth en qui il a pleine confiance, le Fondateur, le formateur infatigable, le Directeur spirituel, le conseiller :

« *La Congrégation est son œuvre de prédilection qu'il aimait plus que sa vie* ».

" *Ah ! mes sœurs, que votre tâche est grande, que votre vocation est sublime !* " R.432

« *Si vous connaissiez le don de Dieu qui vous associe aux Radegonde, aux Thérèse, que dis-je, à son fils, pour continuer son œuvre, faire connaître, adorer, aimer, imiter Jésus-Christ.* » R.511

\*\*\*

**Le 30 octobre 1816**, L'Institut est canoniquement érigé.

**Le 1<sup>er</sup> septembre 1829**, il reçoit le Bref Laudatif du Pape Pie 8.

**En 1838**, il compte **117** communautés en France, avec **633** sœurs, en **23** diocèses.

**En 1867**, il est approuvé par Rome.

( 1 ) domaine situé à Maillé

( 2 ) localité de la Vienne, où se trouve la Maison Mère des Filles de la Croix.

( 3 ) Successeur du Père André.

24

**Tous appelés .....**

Après le Concordat de 1806, la paix revient en France.

Mais, que de ruines !

« *La religion semblait morte, partout. Morte dans la société et jusqu'au fond des consciences* ».

André-Hubert voit la misère spirituelle. Il voit la misère matérielle.

Il entend le cri des pauvres.

Lui, qui, bientôt, va écrire à Elisabeth :

« *Hâtez vous ma fille .... Dieu vous appelle au combat ...* » se sent, le premier, appelé par Dieu au combat.

\*\*\*

Le Père André a eu l'intelligence, l'audace, le charisme « *d'appeler au combat* » avec lui. Il a fait confiance. Les baptisés, par la grâce de leur baptême, sont prêtres, prophètes et rois.

Pourquoi laisser enfouie l'énergie baptismale ?

En période de déchristianisation et de rechristianisation, les laïcs chrétiens trouvent et prennent leur place dans l'Eglise.

Pour faire et refaire un peuple chrétien, ne faut-il pas le concours de tous les Baptisés ?

Et bien nombreux sont les laïcs qui ont aidé le Bon Père dans sa mission de pasteur.

\*\*\*

Quand, au printemps de 1801, André-Hubert juge qu'il peut s'établir de nouveau à Maillé, il n'a plus de presbytère.

C'est un couple, Monsieur et Madame Destouches, qui le loge. C'étaient des chrétiens auxquels on aurait pu appliquer l'éloge de l'Ecriture à Zacharie et à Elisabeth.

« *Tous deux étaient justes devant Dieu* » ainsi que leurs enfants. R.8

Aux Marsillys, lors des Messes de nuit ou des réunions de prière, le Père André avait un collaborateur fidèle et sûr. Presque toutes les nuits, MAIGRET, métayer, se rendait aux rendez-vous du Bon Père et, en l'absence de ce dernier, faisait la prière à haute voix, lisait les prières de la Messe, chantait de sa belle voix les cantiques du Père de Montfort.

La piété transfigurait son austère visage. Son dévouement au Bon Père lui attira bien des persécutions ... R.105

25

Et tant d'autres ... Tous les fermiers qui acceptaient d'avoir chez eux des chapelles particulières ...

A Angles, Monsieur Chasseloup, oncle du Bon Père, père de nombreux enfants, qui mène pour ainsi dire, une vie toute sacerdotale.. R.104

Et Monsieur Baudroux, de Lussay, qui se consacre, avec un zèle infatigable, à donner des leçons de latin aux jeunes que le Bon Père dirige vers le sacerdoce... R.115

Et Monsieur Chateloux, véritable apôtre, modèle de ferveur et de charité, chrétien exemplaire, loge gratuitement les Sœurs à Béthines.

Et Catherine Fournet, la sœur du Bon Père, « *Sainte fille qui se privait de tout pour payer la pension aux séminaristes, pour augmenter la part des pauvres...* » R.101-102 et les « *habiller* » avec son amie Marie Pichot ( 1 ), ancienne novice fontevriste.

Un peu plus tard, Marie Pichot reçoit chez elle, à La Puye, les Filles de la Croix itinérantes qui viennent faire la classe et soigner les malades...

\*\*\*

Le travail est lourd. Trop lourd pour les forces du Père André. Parce qu'il a su se faire aider, accueillir les bonnes volontés, « *appeler au combat* », réveiller et mobiliser les énergies, faire confiance, discerner et encourager les vocations, aider, soutenir les séminaristes et les jeunes prêtres, André-Hubert a été « *un releveur de ruines* » dans toute la région.

Aurait-il pu, seul, avoir ce rayonnement, cette influence, ces résultats ?

Dieu avait besoin de lui.

Et tant d'hommes et de femmes se sont levés pour « *aider Dieu* » dans sa création, sa récréation.

« *C'est à nous à engendrer Dieu* »... ( 2 )

\*\*\*

Tous appelés, tous éléments de la construction Ep 2.22

Le même Esprit distribue à chacun des dons, selon sa volonté I Cor 12-11

\_\_\_\_\_ ( 1 ) Marie Pichot,  
entrée chez les Filles de la Croix sous le nom de : Soeur Marie Bonaventure.

« Pierre d'attente » après la Révolution, elle souhaite que l'ancien prieuré de la Puye, s'ouvre à nouveau à la vie religieuse. Elle est le trait d'union entre le passé glorieux des Fontevristes, et l'avenir plein d'espérance des Filles de la Croix.

( 2 ) Marguerite Yourcenar.

## 26

### Un Pasteur ... qui innove ....

Ce n'est pas que le Père André veuille innover ...

C'est poussé par l'Esprit, qu'il répond aux nécessités, aux urgences ...

Sa foi s'inscrit dans son temps, dans son aujourd'hui.

Les paroissiens du Bon Père sont comme des brebis sans pasteur.

Alors, l'Esprit Saint fait naître en lui des audaces missionnaires.

Infatigable, il éveille la vie, il réveille les forces, prophète sans peur, qui prend le chemin des semailles et prépare « *le neuf* » de Dieu.

Il se sent faible. Il ouvre à Dieu la porte de sa faiblesse en toute confiance. A « *Dieu qui ne peut rien faire sans nous* ». ( 1 )

\*\*\*\*

Le Père André envoie Elisabeth chez les Sœurs de la Providence, à Poitiers pour que, pendant un an, elle se forme à la vie religieuse.

Au bout de six mois, il lui écrit :

« *A quoi pensez-vous ma fille ?..* » « *Hâtez-vous...* » « *Dieu vous appelle au combat* ».

Paroles vigoureuses, Audace de ce petit prêtre humble, démuné, qui croit fermement que Dieu appelle, et non lui,



« Dieu qui n'intervient jamais directement, mais par ses témoins... » (2)

L'Ordre était formel. L'obéissance fut parfaite. C.40

Pourquoi Elisabeth hésiterait-elle, puisque Dieu appelle ?

\*\*\*

Autour de Maillé, les paroisses sont sans prêtres

Les Sœurs vont être les collaboratrices du père André.

Il les envoie...

Sœurs itinérantes pour le Catéchisme aux enfants .... la classe aux filles... le soin des malades .... A la Puye... à la Bussière..... à Paizay .... à Coussay les Bois.

Comme la Puye est distant de 8Km de Maillé, deux sœurs y resteront deux jours par semaine ( 3 ), puis retourneront à Molante, leur première Maison Mère.

A la Bussière, « la petite sœur », vicaire et catéchiste du Bon Père, R.206

sonne la cloche de l'église quand le Père ne peut venir. Elle rassemble les fidèles,

lit les prières de la Messe, chante des cantiques .... R.217

Célébrations sans prêtres ...

---

( 1 ) Maurice Zundel

( 2 ) Simone Veil, mystique Juive

( 3 ) Chez Marie Pichot

## 27

A Saint Pierre de Maillé, la cloche, à nouveau, tinte l'Angélus et invite à la prière.

Le Père André fait de sa paroisse une famille spirituelle. R.112

Il ranime le feu de la vie intérieure, fait lire la Parole de Dieu et les prières de la Messe en français. Plusieurs paroissiens les savent par cœur.

Enflammé d'enthousiasme, il prêche à toutes les Messes. Enfants et Adultes accourent à ses catéchismes comme à une fête. R.129

On l'appelle le Bon Père.C.33. Il sait se mettre à la portée de tous. Plein de délicatesse pour les pauvres, il allume, le dimanche matin, quatre feux de cheminée pendant tout l'hiver pour que les pauvres puissent se sécher et se réchauffer avant la Messe.

Il a l'initiative de Missions à Maillé et dans les paroisses environnantes. De la mission de Béthines, Elisabeth peut écrire :

« Notre nouvelle mission a fait beaucoup de bien .... On y est venu en foule ... pour entendre l'infatigable et vénérable curé de Maillé ... » S.115

\*\*\*

Le Père André aime l'Eglise. Il est profondément touché de ses immenses besoins. A ses yeux, le plus pressant est d'assurer la perpétuité du sacerdoce. C.37

Il discerne la vocation à la prêtrise chez les jeunes garçons, les envoie aux sœurs pour qu'elles leur apprennent à lire, à écrire, à compter. Alors, il peut leur donner lui-même ou leur faire donner des leçons de latin. Il place ces jeunes à ses frais, au petit séminaire de Poitiers.

Il fonde une école cléricale à la Puye ( S.249 )

On relève le nom de quarante deux prêtres, appelés « les enfants du Père André ». S.246

\*\*\*

Un rêve du Père André... Il fonde une Association de Prêtres qu'il appelle « les Pères de la Croix ». Société spirituelle avec un règlement, signé de dix prêtres.

« Œuvre grande et belle » ; école de Sainteté Sacerdotale. » Cette Association à duré probablement jusqu'à la mort du Père André ». S.283

\*\*\*

## 28

Pasteur qui sait partir.

Curé de St Pierre de Maillé pendant quarante ans. Le Bon Père aime ses paroissiens et il en est aimé.

Mais il a le courage de se « *séparer d'un peuple à qui il a consacré les plus belles années de sa vie* » ( 1 ) – C.49, pour la Congrégation des Filles de la croix, son œuvre de prédilection qu'il aime plus que lui même. C.62  
« *Il vaut mieux que je m'en aille* »... Jn 16 ,7

---

( 1 ) L'Abbé Louis Forget, disciple du Père André, est son remplaçant à St Pierre de Maillé

## 29

« **Le Grand livre de la nature ...** »

Le Bon Père écrit à une sœur :

« *Ma chère Sœur, vous savez qu'il y a deux sœurs en vous ...* » R.277

N'y a t-il pas aussi deux « *André-Hubert* » en lui ?

L'un austère, rigoureux, pénitent...

L'autre gai, aimable, sensible à la beauté de la nature, plus méridional que poitevin. ( 1 ).

« *Il est l'homme des surprises, des contrastes, rien ne s'accomplit chez lui comme chez d'autres ...* » Chaigne 21,22.

\*\*\*

A une autre sœur qui, éloignée de la Puye, se plaint de ne plus entendre ses conférences.

« *Ma chère fille, lui écrit-il, vous ne savez donc pas lire dans le grand livre de la nature ? Si vous y saviez lire, ces grandes merveilles vous toucheraient plus que tout ce qu'on pourrait vous dire...* » R.210

Lui-même s'émerveille devant la nature, devant l'infini.

« *Si nous élevons les yeux vers le ciel, que voyons-nous ? des corps infiniment plus lumineux que la terre, suspendus en l'air par un miracle continu, sans que rien ne les soutienne... La splendeur, l'ordre admirable et imperturbable des révolutions célestes ...* »

« *Si nous abaissons les yeux vers la terre, nous y voyons la succession perpétuelle des jours et des saisons, la reproduction constante des animaux, des plantes, des fruits et des fleurs. Il y a sans doute plus d'ordre, plus de merveilles dans un épi de blé que dans les ouvrages les plus rares de l'art humain...* » L.171

\*\*\*

« *La nature est, pour le Bon Père, un livre de méditation inépuisable* » R.21

" *Il faisait, de temps en temps, quelques petites promenades sur la propriété du couvent ou la campagne voisine* ". La promenade de l'étang lui plaisait surtout à cause de sa solitude. On le voyait alors suivre la prairie sur la lisière du bois, son chapeau un peu rabattu en avant, à cause de l'infirmité de ses yeux... Il allait ainsi, recueilli et méditatif, récitant son bréviaire ou bénissant Dieu dans la beauté ou dans la douceur de son œuvre... R. 206

( 1 ) Le grand-père d'André-Hubert était provençal.

## 30

A l'époque de la moisson, « *Je l'ai vu se mêler dans les champs aux moissonneurs, au moment de leur dîner, s'asseoir au milieu d'eux, leur parlant familièrement* ». R.198

« *Les sœurs de la Puye avaient l'habitude d'aller, chaque année, à Graillé (1) pour y faire la moisson. Elles y demeuraient le temps nécessaire, priant, mangeant, dormant sur place et le Bon Père venait de la Puye, à cheval, pour célébrer la Messe dans la chapelle* » (2)

« *C'était du bonheur* » pour les Sœurs et les moissonneurs de voir arriver le Bon Père. « *Il venait nous voir aux champs et nous rappelait les souvenirs de l'Ancien Testament qui se*

*réfèrent à notre travail :... La gerbe de Joseph... Les Benthamites faisant la moisson ... Ruth, la Moabite, glanant les épis oubliés »...S.200*

\*\*\*

Familier de la Bible, homme de la Parole, de la Bonne Nouvelle, comment n'aurait-il pas, comme Jésus, été émerveillé par la moisson qui blanchit ... le lys des champs... le couchant qui rougit ... le bon arbre qui donne de bons fruits ...

La capacité d'émerveillement donne à André-Hubert une qualité de fraîcheur et de transparence qu'on est tout heureux de trouver chez lui.

\*\*\*

Au printemps 1834 – son dernier printemps – André-Hubert, au sortir de l'église, inondée par le soleil de mai, s'écrie :

« *Oh ! beau soleil, si on savait mieux apprécier ta beauté...* » S.422

\*\*\*

« *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ...* » Gn 1, 1

« *Dieu vit tout ce qu'il avait fait*

*cela était très bon ...* » Gn 1, 31.

---

(1) Métairie de Graillé, patrimoine de la bonne Sœur

(2) Parvis – Entre Vienne et Creuse - N° 23

## 31

### **D'Heureuses influences**

« *Deviens ce que tu es ...* »

Pour devenir, pour s'accomplir, André-Hubert a eu le bonheur de rencontrer sur sa route des femmes remarquables.

\*\*\*

En premier lieu, sa mère, Dame Florence de Chasseloup.

Il a fallu à cette mère une confiance imperturbable, un amour pour cet « *enfant terrible* » qu'était son petit dernier.

Elle ne lui a jamais fermé la porte de son cœur. Son cœur, à l'image du cœur de Dieu, qui ne désespère jamais de nous, qui sait les talents enfouis, inemployés qui ne demandent qu'à être dégagés, cultivés. Qui dira l'influence de Madame Fournet sur l'adolescent, sur le jeune homme qui se cherche, qui ne sait quelle direction donner à sa vie, sur le jeune prêtre qui a encore besoin de découvrir la pauvreté, l'humilité, la pureté de l'Évangile.

Femme de foi profonde et éclairée, bonne, bienveillante, amie des pauvres, elle a été, pour son fils, un exemple, un témoin. Pour lui, elle a été chaleur et lumière.

Et nous imaginons sans peine la douleur d'André – Hubert à son retour d'exil. Il ne retrouve plus sa mère et sa première messe est pour elle.

« *Un jour, mon bon André, tu seras prêtre.*

*Tu monteras à l'autel et tu prieras pour ta mère..* »

Ces paroles sont profondément gravées en lui. Il sait ce qu'il doit à sa mère.

\*\*\*

Une autre femme qui a eu une influence déterminante sur André-Hubert, c'est sa sœur Catherine. Une femme à l'image de sa mère.

Au presbytère de Maillé, il a quotidiennement, l'exemple simple et lumineux de sa mère et de sa sœur. Malgré l'apprentissage d'une vie simple et austère chez son oncle, le curé d'Haims, André-Hubert, jeune prêtre est un peu comme un seigneur dans son presbytère et sa paroisse.

A côté de lui, silencieusement, deux femmes vivent la simplicité de l'Évangile.

Silencieusement .... Et, pourtant Catherine ose reprendre son frère après un de ses sermons.

« *Cher frère, vous avez bien parlé de la pauvreté. Ne faudrait-il pas commencer à la vivre ?* »

Elle-même a donné sa fortune pour les pauvres.

« *J'ai été riche, et, maintenant, me voici pauvre. Ce que j'ai tiendrait dans le creux de ma main* ».

### 32

A La Puye, près du Bon Père gravement malade, elle offre sa vie pour lui... et c'est elle qui meurt... et c'est le Bon Père qui est rendu à la vie.

**Catherine Fournet, une Sainte.**

\*\*\*

Une autre femme, et de quelle taille celle-ci.

A 24 ans, en 1797, elle écrit :

« *Moi, Jeanne Elisabeth Marie- Lucie Bichier des Ages, je me dédie et me consacre, aujourd'hui et pour toujours, à Jésus et à Marie, le cinq de mai de l'année 1797.* »

Femme résolue qui « *prend au sérieux l'engagement de son Baptême* » .

Et c'est une femme résolue qu'à découvert André-Hubert, le temps de cette longue nuit aux Marsyllis.

Femme exceptionnelle « *prodige de la nature et de la grâce* » dira Pie XI lors de sa béatification.

Et le prince de Talleyrand est saisi d'admiration lors de sa première rencontre avec la Bonne Sœur :

« *Je savais qu'il y avait une Judith, aujourd'hui j'en ai vu une seconde* » S.214 – 215.

Dans la fondation et le gouvernement de la Congrégation, le Bon Père et la Bonne Sœur sont complémentaires.

André-Hubert est fondateur avec la fondatrice.

Il est formateur avec la formatrice.

Il est conseiller avec la Bonne Sœur, femme de discernement, de jugement sûr, d'intuition.

\*\*\*

Encore une autre femme qui a, sans aucun doute, beaucoup marqué le Bon Père. C'est Sœur Marie Perpétue, la « Bonne Sœur du midi ». (1)

Il lui écrit, lui disant sa confiance.

« *C'est à vous, ma Sœur, qui êtes sur les lieux, d'examiner les besoins de votre Noviciat, de voir la Sœur qui peut mieux convenir pour former Notre Seigneur Jésus dans les cœurs des Postulantes, et de nous la faire connaître* ».

---

(1) Marie Perpétue Goudon de la Lande, cousine de la Bonne Sœur, Supérieure à Ustaritz.

### 33

L'amour de Dieu a façonné le Bon Père.

La lumière qu'il a reçue, rayonne et éclaire.

La force reçue reconforte.

La paix reçue apaise.

Devant les difficultés qui semblaient compromettre l'avenir de la Congrégation il disait à la Bonne Sœur :

« *Eh quoi, ma fille, avez-vous perdu la foi ?* »

*Nous avons fait ce que nous avons cru que Dieu demandait de nous. Devons-nous maintenant nous inquiéter du reste ? Dieu ne défendra-t-il pas lui-même son œuvre ? S'il ne voulait pas de notre Congrégation, est-ce que vous en voudriez vous-même ? Allez, ma fille mettez votre confiance en Dieu* ». C.67 – 68

Merveilleuses paroles de sagesse et d'abandon.

### 34

### **Au Fil d'une Vie ..... des Paroles égrenées ....**

La Bonne Sœur ne peut oublier le « bonheur de la première fois », le mystère de la première rencontre aux Marsillys.

Depuis, le Bon Père est le guide spirituel d'Elisabeth.

Pour elle, la voix de ce prêtre est la voix de Dieu.

Elle-même nous le révèle.

\*\*\*

Après 30 ans de Vie Religieuse, elle écrit

*« Je n'ai jamais consulté qu'une seule personne, le Bon Père, sur ma vocation. Il me dit que, dans ce malheureux siècle, il fallait se donner à l'instruction des pauvres.*

*J'ai regardé que c'était la voix du ciel, et malgré que j'eusse un si grand désir d'une vie plus retirée et plus austère, je me laissais conduire par ce Saint homme.*

*J'en bénis le ciel, puisque soigner et instruire les pauvres, c'est imiter le Maître même ».*

S.139

\*\*\*

A Molante, dans l'élan, mais aussi l'incertitude sur l'avenir de la nouvelle communauté des « cinq premières », Elisabeth consulte par lettre la Supérieure de Chavagnes.

*« Nous sommes sous la direction d'un Saint prêtre, un Saint de la primitive Eglise, qui a fait de sa paroisse, unique dans ce diocèse, un vaste monastère ».*

\*\*\*

Après la mission de Béthines, en 1804, Elisabeth écrit à un jeune soldat (1) exprimant sa profonde vénération à l'égard du Père André qu'elle appelle :

*« Le Saint et vénérable curé de Maillé »... « Notre Bon et Saint curé de Maillé »... « Que je voulais, lui, pour remplacer notre ancien curé »...*

Au cours de cette mission à Béthines, Elisabeth fait cadeau à la paroisse de la croix de Villeneuve « « plantée par le Bon Père André pour perpétuer le souvenir de cette mission ».

\*\*\*

---

(1) Alexis Michon. R.84

### **35**

En 1838, l'année de sa mort, la Bonne Sœur écrit :

*« Si nous avons fondé une Congrégation, c'est sans le savoir et sans le vouloir ».*

*Notre Bon Père n'avait jamais calculé que nous serions établies en Congrégation.*

*Il voulait seulement faire instruire les enfants de sa paroisse et soigner les pauvres malades, parce qu'il desservait plusieurs paroisses qui n'avaient pas de prêtre en ce temps-là.*

\*\*\*

*« Le Bon Père n'avait jamais eu l'idée d'une Congrégation. Moi, j'aurais voulu me réfugier dans une maison austère et comme il était seul et avec plusieurs paroisses où il exerçait le Saint ministère, je consentis à aller dans sa paroisse instruire et soigner les pauvres et mener une vie pénitente sous la direction d'un Saint, et nous fûmes approuvés sans que je m'en doutasse ». ( 1 )*

\*\*\*

Quand on plaint la Bonne Sœur de la sévérité du Bon Père à son égard, elle répond simplement : *« Il est si Saint... »*

Et malgré les souffrances qui lui sont venues du Bon Père , la Bonne Sœur a toujours eu la même déférence, la même vénération, et encouragé les sœurs à s'adresser à lui :

*« Allez donc vite trouver le Bon Père... »*

*« Adressez-vous au Père.. ».*

\*\*\*

Dans sa lettre circulaire du 15 mai 1834, Sœur Elisabeth annonce à la Congrégation la mort du Bon Père, avec toute sa noblesse d'âme, sa tendresse de cœur, la conscience de sa charge.  
« *Notre cœur à toutes était réservé à une désolation profonde. Et quel triste devoir il faut que je remplisse auprès de vous en vous apprenant la perte la plus grande que peut faire notre Congrégation. Celui qui fut notre modèle, notre guide, notre instituteur et notre père, vient de nous être enlevé. Notre Bon Père Supérieur Général nous laisse en mourant, pour héritage, son esprit de foi et de prière, de mortification et de charité ... J'ai confiance qu'il est déjà notre protecteur auprès de Dieu...* » S.470

\*\*\*

Immédiatement après la mort du Bon Père, la Bonne Sœur fit construire un caveau dans une chapelle, « la chapelle des Tombeaux », expression de sa reconnaissance et de son extrême délicatesse.

« *Est-ce que vous ne vous ferez pas préparer à vous aussi un tombeau* » ?

lui disent les sœurs.

« *Oh ! non répond elle vivement : Ce qu'il me faut à moi, c'est une petite place au milieu de mes sœurs* ». S.671

---

(1) Lettre à Monsieur Dubost Curé de Chauvigny, le 20 avril 1838.

36

« **Un Saint si aimable** »...

« *Cet homme, à peine connu du monde, si simple, si modeste dans son extérieur, mais si noble et si grand par son cœur et par ses œuvres...* » C.7

Ainsi s'exprime le premier biographe d'André -Hubert (1). Il écrit en 1835, un an après la mort du Bon Père. Sa brève notice a une fraîcheur et une vérité que ne peuvent avoir les autres biographies plus tardives, même si elles sont plus développées.

Alors qu'il était élève en philosophie à Montmorillon, on lui désigne le Bon Père « *Voyez-vous ce petit vieillard à cheveux blancs ? ... Il fait des merveilles.. C'est un Saint..* » R.477

- « *Je l'examinais attentivement. Il y avait, sur sa figure, un caractère de simplicité et d'humilité qui me frappa ... Un mélange d'austérité et de douceur ...* » R.478

\*\*\*

Ses contemporains nous tracent le portrait du Bon Père.

« *Naturellement gai et le visage ouvert, avec, en tout temps et pour tout le monde, un abord gracieux..* » C.58

« *Les paroissiens s'accordaient à dire qu'ils n'avaient jamais vu un homme si Saint et si aimable* » C.70

Il avait un grand nombre d'amis, surtout parmi ses confrères qui ont cultivé son amitié pendant plus de cinquante ans... A côté de ses anciens amis, il avait donné place dans son cœur à de jeunes prêtres qu'il chérissait avec tendresse. Paternel, il se faisait une fête de les recevoir chez lui, et les amusait par de délicieux récits.. R.455

Toute sa vie, imprégné de la vieille politesse française, il a gardé la dignité naturelle de ses manières et l'amabilité de sa conversation. R.450.

Rien de forcé ni de prétentieux en lui, mais la simplicité, avec beaucoup d'esprit, et d'enjouement. R.348.

\*\*\*

Dans ses visites aux communautés de la Congrégation, il rencontre des personnes qui deviennent ses amis.

« *J'aime beaucoup sa compagnie, ( 2 ) parce que c'est un Saint et un Saint si aimable qu'il réjouit et édifie tout le monde* » R.453

---

(1) Mgr Cousseau – Directeur du grand séminaire de Poitiers, puis Evêque d'Angoulême

(2) Monsieur de Lusine .R.453

« *J'ai vu le Père André (3), quel bon et aimable Saint ! Oh ! Si je n'avais pas craint de blesser son humilité, j'aurais baisé le bas de sa robe* » R.454

« *Mes Sœurs, je n'oublierai jamais le Bon Père, si gai, si aimable et si Saint* » (4) R.235

Nous le voyons aussi, enjoué et souriant avec les Sœurs. Quand celles-ci lui témoignent leur joie d'être à la Puye, « *Il riait aux éclats* » R.427

Il gagnait tous les cœurs par sa conversation douce et aimable. Il nous portait toutes dans son cœur. R.425

Une jeune sœur, naturellement gaie, avait une supérieure plutôt austère. Malicieusement, elle questionne le Bon Père :

« *Mon Père, est-il vrai qu'il faut - être toujours sérieuse, même en récréation, avoir le cou de travers et les yeux baissés ?* »

« *Non, ma fille, lui répond-il avec bonne grâce. Soyez gaie, mais pas dissipée* ».R.455.

Et il compose, pour des fêtes, des dialogues récréatifs, des pièces de théâtre.

\*\*\*

« *L'humilité du Bon Père était aimable* ». R.453

Sœur St Martin le réprimandait respectueusement pour ses excès de pénitence et de pauvreté. Il se taisait humblement et disait avec simplicité :

« *Peut-être bien que vous avez raison* ».

Sa table était habituellement pauvre.

Mais un jour, il fut averti par un de ses amis que deux prêtres devaient venir à l'improviste pour le surprendre dans sa manière de vivre. Il résolut malicieusement de les surprendre lui-même et fit préparer un bon repas.

« *Comme vous vous traitez bien, lui disent les visiteurs. Un si bon dîner pour un homme qui fait tant de bruit par sa pénitence !* »

« *Mes chers amis, répond le Bon Père en riant, je suis comme vous. Ce qui est bon, je le trouve tel* ». R. 464

\*\*\*

Nous refermons cet album de flashes par cette acclamation d'un « brave paysan » :

« *Comment ne pas aimer le Bon Dieu quand on voit un Saint comme celui-là ?* » R.479

Jusqu'à sa mort, le Bon Père conserva son amabilité de caractère et ce fut l'un des charmes de sa vertu. R.480

(3) Monsieur de Simoni, Evêque de Soissons

(4) Mr Carré, Maire de la commune de la Bruyère

« **Comme s'il voyait l'invisible** »

Les biographes du Bon Père nous disent qu'il voyait Dieu en tout, partout, en tous.

Il voit Dieu en tout. De là, cette tranquillité dans les événements, même imprévus et difficiles.

Quand il part en Espagne : « *Dieu m'a conduit jusqu'ici ... Il me conduira jusqu'au bout...* »

Le Bon Père voit Dieu partout, avec cette étonnante facilité à se recueillir, où qu'il soit, sans respect humain, pénétré d'une présence qui l'habite et l'entourne.

Il voit Dieu en tous :

« *J'ai rencontré Jésus-Christ.*

*Pouvais-je lui refuser quelque chose ?* »

Familier de Dieu, il a laissé Dieu l'imprégner, l'envahir, le rendre comme transparent à sa présence.

Dieu Trinité qu'il nomme si souvent, Dieu Père Créateur, Dieu le Fils Sauveur, Dieu, Esprit de Sainteté.

Un amour merveilleux plane sur nos vies. Il le sait. Il le dit (L.72)

C'est sa foi. La force de cet homme, usé, fragile n'est pas la sienne. C'est celle de Dieu. Il est, comme Saint Paul, revêtu de Dieu, de son amour, pour le combat.  
Et il avance, « *comme s'il voyait l'invisible* ».

\*\*\*

« *Que faites-vous, ma fille ?* » interroge t-il ?

« *Mon Père, je balaie...* »

Ne faisons-nous pas ainsi ? Ne nous arrêtons-nous pas à ras de terre, sans saisir la portée, la dimension du quotidien, sa hauteur, sa profondeur, sa largeur ?

André – Hubert voit notre quotidien rempli de Dieu, habité par Dieu.

Dieu lui donne son poids, sa valeur, sa beauté.

Il est facile de s'arrêter à l'apparence, à l'immédiat. Le quotidien qui emplit nos journées, n'est-ce pas ce que Dieu attend de nous ?

« *Nous sommes les ambassadeurs de Dieu* » nous dit Saint Paul.

André – Hubert a été l'ambassadeur de Dieu pour nous dire de faire de nos vies des vies avec Dieu, des vies gonflées de cette présence de Dieu, des vies pour Dieu et pour les autres ?

Ce que nous voyons est plus que ce que nous voyons.

Nous nous arrêtons à l'apparence, à l'immédiat.

Le quotidien est pour nous, le lieu de la sainteté.

\*\*\*

### 39

André - Hubert rencontre une petite fille qui mange une belle grappe de raisin.

- *Mon enfant qui vous a donné ce beau raisin ?*

- *Mon Père, c'est Maman.*

- *Oh ! non mon enfant, c'est le Bon Dieu !*

Et il prend de la hauteur. Il voit à un autre niveau, plus haut que l'apparence, que l'immédiat, il va jusqu'à Dieu.

« *Ce n'est pas maman qui a fait pousser ce raisin, c'est le Bon Dieu qui a fait pousser la vigne, qui a créé la pluie et le soleil qui nourrissent la terre. Il faut remercier votre Maman, mais surtout il faut remercier le Bon Dieu* ».

Ne voyons-nous pas comme dans un brouillard ? Notre vue est limitée. Notre horizon est court. Un paysage dans le brouillard est limité, bouché. Le même paysage est transformé par le soleil, il est plus beau, plus ample, plus lumineux.

C'est pourtant le même paysage.

Sans la foi, notre vie est dans le brouillard

Dans la foi, nous voyons autrement.

\*\*\*

Dans ces paroles d'André – Hubert, il y a aussi comme un respect, comme une adoration de Dieu à travers les choses, à travers la création : le beau raisin... puis la vigne ... puis la pluie ... puis le soleil... puis la terre ... puis Dieu.

Admiration, respect, reconnaissance, pour tout ce que nous recevons de Dieu.. le quotidien, le centuple...

Il écrit à une sœur. « *Ma Sœur, vous vous plaignez, les mains pleines...* »

\*\*\*

Inaccessible au respect humain, homme de Dieu en tout, vivant dans la foi comme dans une seconde nature, il ne paraissait occupé que des affaires du Père Céleste, et en parlait par un attrait invincible, spontanément pour ainsi dire, comme la source épanche son eau . R.348  
Ne nous dit-il pas : « *Etes-vous plus occupés du Père, du Fils, du Saint Esprit que de tout autre chose,* »

Cela n'empêchait pas le Bon Père d'être joyeux.

Peut-être est-ce cela qui le rendait joyeux, heureux.



### Une si mauvaise écriture

« *C'est le Saint Père qui vous écrit...* » annonce tout joyeux le facteur en remettant le courrier aux sœurs. (1)

« *... Je reconnais son écriture ...* » R.236

Quelle est donc cette écriture ?... De petits traits tourmentés, tremblants, trébuchants ...

« *Tâchez de lire quelque chose de mon griffonnage...* » R.423. Le Bon Père sait bien qu'il écrit mal.

Un jour qu'il s'efforçait, avec sa mauvaise vue, de déchiffrer un devoir de l'un de ses élèves

« *qui écrivait comme un chat* »

« *Mon cher fils, lui dit-il, que vous écrivez mal !,*

*Il faut que je vous fasse un exemple* ».

Le Bon Père prend alors la plume et se met à tracer quelques lettres, tout de travers. Il se met à rire.

« *Mon cher fils, j'écris encore plus mal que vous, mais je ne dois pas m'en plaindre, car, sans cela, je serais peut-être notaire, au lieu d'être prêtre. Dans ma jeunesse, je fus présenté comme clerc dans une étude de notaire, on me fit écrire pour m'essayer, et j'écrivais si bien qu'on me mit à la porte* ». R 454

\*\*\*

Malgré sa mauvaise écriture, le Bon Père a beaucoup écrit. Tous les blancs du bréviaire dont il se servait pendant la Révolution, sont couverts de plans d'instructions, de notes pieuses, d'actes de Baptême, de cantiques du Père de Montfort qu'il aimait. R.62

Dans les premières années de son sacerdoce, il composait et écrivait ses sermons. Il brûla ses papiers et se mit à prêcher sur de simples notes, « *à l'apostolique* », Genre qui convenait mieux à sa nature spontanée et ardente. R.92 Mais il garde l'habitude d'écrire sous forme de demandes et réponses qu'il propose à ses auditeurs, pour plus de clarté et pour tenir en éveil leur attention. Pédagogue il veut faire avancer. Pédagogue, il sait créer un climat à la Maison-Mère, maison de famille. A ses heures, suivant les circonstances, il compose des dialogues, il invente des pièces de divertissements pour fêtes et réceptions.

( R 458 – 459)

\*\*\*

---

(1) Communauté de Bruyère le Châtel – Seine et Oise – Diocèse de Versailles.

### 41

Pour les sœurs dispersées en petites communautés, parfois éloignées de la Maison Mère, les lettres du Bon Père sont lien de famille. Par la lettre qui arrive, c'est la visite du Bon Père. Il est tout proche, c'est sa voix, son visage, sa présence. La lettre, personnelle ou communautaire selon les circonstances, leur apporte la tendresse d'un Père d'autant plus attaché à ses filles qu'elles sont souvent privées de secours spirituels.

« *Il nous portait toutes dans son cœur* ».

Chacune se sent aimée, connue, suivie par le Bon Père.

« *Pourquoi ne me donnez-vous pas de vos nouvelles ?* » S.97

« *Avez-vous oublié que j'ai toujours eu pour vous d'autres sentiments que les sentiments ordinaires ?..* »

\*\*\*

Précieuses lettres, qu'on lit, qu'on relit, qu'on garde.

Elles réchauffent, stimulent, encouragent, éclairent. Elles sont « *générateurs d'énergie* » S.94 Tantôt tendre, tantôt sévère, il appelle à la sainteté.

Le Bon Père vieillit. L'écriture lui devient de plus en plus pénible, à cause de la faiblesse de ses yeux et du tremblement de sa main. Mais écrire est pour lui un devoir, R.254 devoir qu'il remplit jusqu'à ses derniers jours.

Le 1<sup>er</sup> mai 1834, douze jours avant sa mort, il écrit longuement à « ses chères filles », Elisabeth et Marie Perpétue... et puis, c'est sa lettre d'adieu, son testament spirituel,... longue lettre inachevée ...

« *Je vous quitte... Je ne vous verrai plus que dans l'autre vie...* »

Lettre chargée de la sainteté du Bon Père, prêtre de Jésus Christ qui a laissé en lui toute la place à Dieu : « *La vie intérieure est pour lui la vraie vie, et, sans doute, la seule vie* »...

« *Quand on a la source, on se passe des ruisseaux...* » Ch.191

\*\*\*

Nous accueillons et gardons dans la mémoire de notre cœur, le trésor spirituel, le précieux message du Bon Père, marqué, bien sûr, par son temps, mais tellement actuel dans son essentiel.

« *Mes chères sœurs, je vous recommande vos enfants. Faites-en d'autres Jésus Christ.*

*Je vous recommande votre paroisse. Représentez au milieu d'elle les vertus de notre Divin Maître...*

*Je vous recommande l'Eglise, demandez la foi ...*

*Je vous recommande votre âme ... »* S.113

42

### **Intransigeante rectitude**

Jésus, regardant Nathanaël venir à lui, déclare :

« *Voici un véritable Israélite en qui il n'est point d'artifice* » Jn 1,47

André - Hubert est ainsi, « *Homme qui ne sait pas mentir* ». \*

Dans le temps de son exil à Los Arcos, André – Hubert fut hospitalisé à Burgos.

Son projet de pèlerinage pour Saint Jacques de Compostelle s'arrête là.

Avec le Père Grattreau, son compagnon de route, il décide de revenir à Los Arcos.

A cause de la faiblesse et du mauvais état de santé d'André-Hubert, les deux pèlerins achètent un âne. Alors, on part... Le Père André triomphalement monté sur son baudet. S.231

Peu connaisseurs sans doute et confiants, aucun des deux compagnons ne s'aperçoit que l'âne est presque aveugle.

Alors, au lieu de soulager le convalescent, l'animal le secoue, glisse, le fait tellement souffrir par sa maladresse qu'au bout de deux jours, on doit se séparer de la bête « *stupide et bourrue* ». André – Hubert est pourtant bon cavalier !

Arrêt obligé dans une auberge.

Le maître hôtelier, bienveillant et compatissant, veut bien aider à vendre la bête. Mais dans « *l'intérêt des pèlerins* », il ne déclare pas son infirmité.

Le Bon Père, dans sa droiture et sa délicatesse de conscience, l'exige absolument et l'âne fut vendu cent sous. R.47

Et l'on se remet en route, à pieds, tranquillement.

Chose étrange. A mesure qu'on s'éloigne de la GALICE, les forces reviennent au malade.

\*\*\*

Une autre anecdote révèle la courageuse rectitude d'André – Hubert.

Revenu d'exil, il est poursuivi et doit se cacher, serré de près par des « *patriotes acharnés* ».

Il se réfugie aux Cottés, en sécurité, dans la solitude de la demeure de son oncle.

Une lettre du comité Révolutionnaire de Poitiers parvient au chef de la municipalité de Maillé, lui intimant l'ordre d'arrêter le Père.

La postière d'Angles, voyant la lettre, soupçonne le « *sinistre projet* ».

Elle la décachète, et est saisie d'effroi devant son contenu.

En toute hâte, elle envoie porter la missive au Père.

« *Cette lettre, dit celui-ci, n'est pas pour moi. Portez-la à son destinataire* ».

Il sait qu'il risque la mort. Vainement, on insiste pour qu'il en prenne connaissance. Mais la lettre d'arrêt ne lui étant pas destinée, héroïquement, il refuse, dans son exigence de vérité. Dieu veille sur lui. Ses paroissiens aussi.

\*\*\*

Dans ses routes apostoliques à la Puye ou aux environs, le Bon Père a un guide. Ce jour là, c'est Clotuche qui accompagne le Père dans une tournée d'une longueur imprévue. Depuis le matin, ils marchent. Ils sont encore à jeun dans le soir.

Le Bon Père a pitié de Clotuche.

*« Mon ami, entrez dans cette vigne, et prenez du raisin pour vous rafraîchir. Ce n'est pas un vol en pareil cas ».*

Clotuche ne se le fait pas dire deux fois. Il entre dans la vigne et se sert abondamment. Le on Père le réprimande pour son indélicatesse.

Il tire trois francs de sa poche et ordonne à Clotuche de les porter au pied du cep de vigne où il a cueilli les raisins. S.215

\*\*\*

Le Bon Père a vécu dans la clarté, la transparence.

Il est sous le regard de Dieu.

*« Du haut des cieux, le Seigneur regarde. Il voit... Il observe... lui qui forme le cœur de chacun, qui pénètre toutes leurs actions ».* Ps 32

Lors d'un de ses passages à Issy, le Bon Père se prépare à rendre visite à l'Archevêque de Paris. Le prêtre qui l'accompagne lui fait observer qu'il convient de prendre une tenue de cérémonie. Le Bon Père jette un coup d'œil sur son vêtement et dit :

*« Ma soutane est bien pauvre, mais il vaut mieux que l'homme intérieur soit paré que l'homme extérieur ... Partons, mon fils, au nom du Seigneur ».*

\*\*\*

Tel qu'il est, toujours authentique, il sait bien ses limites, il reconnaît ses torts, mais il met sa confiance en Dieu.

*« En toi Seigneur, mon espérance... Je ne serai jamais confondu »..*

## 44

### **La Spiritualité du Bon Père**

Faut-il la résumer en une brève formule ?

La Spiritualité du Bon Père est christocentrique et trinitaire :

Jésus Christ, Verbe Incarné, et la Sainte Trinité, révélée par Jésus.

\*\*\*

Revenons à la source.

Revenons à Molante.

Une communauté religieuse naît. Sœur Elisabeth et le Père André « acceptent ce qu'ils n'avaient point cherché »..

Le besoin se fait sentir d'une Règle. Alors, le Bon Père écrit :

***« Etablies à Maillé, diocèse de Poitiers, aux pieds du Sacré -Cœur de Jésus ouvert par une lance pour notre amour, pour adorer en Lui, par Lui et avec Lui la Très Sainte Trinité ».***

\*\*\*

André – Hubert est imprégné de la spiritualité de l'Ecole Française, du 17<sup>ème</sup> siècle. Tant de Saints en sont nourris : François de Sales, Vincent de Paul, Jean Eudes, Jean-Baptiste de la Salle, Grignon de Montfort, Marie de l'Incarnation....

Renouveau de l'Eglise en France après le Concile de Trente, par la doctrine de Bérulle, de Condren, d'Ollier .... école de vie intérieure, « printemps spirituel » ( 1 ), « haute fontaine spirituelle » ( 2 ), elle redonne jeunesse et vigueur à l'Eglise. Renouveau sacerdotal et introduction du Carmel en France, Carmel réformé par Thérèse d'Avila.

L'Eglise, au 17<sup>ème</sup> siècle, est aussi marquée par le jansénisme qui glace les cœurs et les retient loin de Dieu par sa sévérité et sa rigueur. Il fallait être très pur pour approcher Dieu. Si cette doctrine a inévitablement marqué le Bon Père, ce n'est surtout pas en ce qui concerne la communion. Il recommande aux sœurs la communion fréquente, même quotidienne. Austère pour lui-même, sévère, il l'a été. Janséniste, non. La vérité est un chemin. Guidé par l'Esprit - Saint, il a pris librement ses distances avec le jansénisme.

---

( 1 ) Daniel Rops

( 2 ) Henri Bremond

#### 45

« Ce n'est pas vrai qu'il eut l'esprit janséniste, proteste vivement une sœur, au contraire. Il avait une confiance démesurée en Dieu, un cœur plein de tendresse ».

\*\*\*

Le Bon Père veut, selon la Parole de Jésus à la Samaritaine, donner à la Sainte Trinité des adorateurs en esprit et en vérité.

« Les entretiens qu'il donnait le plus souvent aux sœurs étaient sur la Sainte Trinité qu'il aimait à présenter à leur admiration et à leur amour ».

Accueillons les conseils de lumière et d'intériorité qu'il nous laisse dans ses lettres.

\*\*\*

« *Que votre cœur croisse dans l'amour du Père, du Fils et du Saint Esprit* ».

« *Vous n'avez pas assez de votre cœur pour remercier la Sainte Trinité* ».

« *Que tout en vous publie les bontés du Seigneur pour vous et votre amour pour le Père, le Fils et le Saint Esprit* ».

« *Soyez toujours docile au Saint Esprit* ».

« *La grâce, la paix et la joie du Saint Esprit soient toujours avec vous toutes* ».

« *Nous ne pouvons former Jésus Christ dans les cœurs qu'en écoutant l'Esprit Saint* ».

\*\*\*

Former Jésus Christ est une expression qui revient souvent sous la plume et dans la bouche d'André – Hubert.

« *Pour vous, mes Sœurs, que votre premier soin soit de former en vous Notre Seigneur Jésus Christ* ».

« *Vous devez former Jésus Christ dans le cœur de vos petites, en faire des temples du Saint Esprit* ».

\*\*\*

Et il nous invite à la confiance :

« *On ne craint rien quand on aime* ».

« *Vivez dans la confiance, l'amour et la joie. Conservez l'union et la paix avec Dieu, sans quoi on ne fait rien de bon* ».

« *Dans le succès, bénissez Dieu. Dans le non - succès, bénissez Dieu. Louez Dieu en tout.*

#### 46

**Voici que je viens !... Ap. 22, 7**

Parvenu à quatre vingt un ans, le Bon Père se prépare paisiblement à la mort. Il n'est pas effrayé, au contraire. Il voit arriver « l'heure avec joie ». Sa gaieté ordinaire a même quelque chose de plus épanoui ». C.75

En cette année 1833, le Bon Père fait deux retraites.

L'une – il le dit ouvertement – pour se préparer à la mort qu'il sent venir, la deuxième, au mois d'août, retraite sacerdotale annuelle.

Ses forces diminuent visiblement.

« *Il y a un temps pour vivre et un temps pour mourir* », dit L'Ecclésiaste 3,2.  
Le Bon Père a un remplaçant, le Père Taury, à la tête de la Congrégation.  
« *Maintenant, Seigneur, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix* ».

\*\*\*

C'est doucement, dans la paix, qu'il attend. C'est doucement qu'il se prépare à la Rencontre, dans une atmosphère de lente solennité, de rayonnement.

Arrive le mois de Mai 1834.

André – Hubert a quatre vingt deux ans.

« *Ah ! mes chères filles, dit-il aux sœurs avec un doux sourire, je suis si content de me voir au milieu de vous que cela me ravigote* » S.415

« *Ne priez pas le Bon Dieu pour qu'il prolonge mes jours sur la terre, je vous serai plus utile au ciel* ».

« *Il est blanc comme un cygne .... Il apparaît comme spiritualisé, sorti du laboratoire de la grâce* »...R.481

Après un hiver très doux, le printemps est arrivé. A sa dernière sortie, il est ébloui par le soleil qui l'inonde de sa chaude lumière.

« *Douce est la lumière*, dit l'Ecclésiaste 11,7, c'est un plaisir pour les yeux de voir le soleil.

\*\*\*

Les derniers jours du Bon Père sont comme le soir d'un beau jour qui se prolonge doucement dans la lumière.

« *La veille de sa mort, aux dernières heures de ce soir de mai 1834, le jour s'achève dans des clartés de pourpre et d'or, annonçant le plus beau, le plus glorieux des lendemains* ».  
S.426

#### 47

Aucune plainte chez lui. Il ne demande rien. Il accepte tout.

Les réponses à la sœur qui veille sur lui, sont pleines de paix.

« *Eh bien ! puisque vous le voulez* »

« *Si vous voulez* »..

« *Comme vous voudrez..* »

Et il témoigne sa reconnaissance par un petit sourire, les yeux fermés aux choses visibles. Il attend de voir l'invisible, « *restant immobile et étranger à tout ce qui se passe autour de lui* ».

« *J'ai pu me convaincre, dit un témoin, que cet état était celui d'une adoration profonde* ».

Si on lui demande s'il a besoin de quelque chose, il répond invariablement :

« *de la grâce de Dieu* » S.424

Le jeune prêtre qui le veille lui demande si rien ne l'inquiète :

« *Non, mon fils, je suis en paix..* »

On est étonné de le voir si tranquille et si paisible :

« *N'avez-vous rien qui vous fasse de la peine ?* »

Avec un grand calme, le Bon Père répond : « *Oh ! non, je n'ai rien...* »

\*\*\*

D'Ustaritz, la Bonne Sœur arrive en hâte.

« *Ah ! la Bonne Sœur .... C'est vous, ma chère fille ?...* »

Il prononça ces mots avec un sentiment d'affection mêlée de joie. S.423. Il était heureux de mourir sous les yeux de celle qui l'avait tant aidé dans sa vie, son auxiliaire la plus précieuse, la plus dévouée.

Le 13 mai, à 9 heures du matin le Bon Père ouvre les yeux au soleil sans déclin.

« *Bon et fidèle serviteur, entre dans ma JOIE...* »

\*\*\*

Sa mort ? Une explosion populaire de vénération.

Le 4 juin 1933, l'Eglise proclame André – Hubert Saint.  
Tant de gens, avant Pie XI, l'avaient déjà dit !

48

**SEIGNEUR, donne-nous des Saints.**

**Seigneur, donne-nous des Saints !**

Pas seulement des hommes et des femmes dévoués et généreux

Mais des hommes et des femmes de Dieu

Des hommes et des femmes pour qui Dieu est tout.

Pas seulement des hommes et des femmes fraternels,

Attentifs à toutes misères

Mais des hommes et des femmes qu'on ne pourrait regarder

Sans te voir,

Sans t'entendre.

**Seigneur, nous avons besoin de Saints**

**Donne-nous des Saints !**

Extrait de la semaine Religieuse de Poitiers – N° 9  
25 Octobre 2002

**Sœur Simone Pon-Layus**

**Fille de la Croix**

**Année 2002 – 250<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Saint André Hubert.**

## TABLE DES MATIERES

### Chapîtres - Pages

1	1. Bon garçon ?... Ou mauvais sujet ?...
2	3. Joyeuse adolescence
3	5. Une porte toujours ouverte
4	7. Tu m'as ouvert un passage ...
5	10. Le Père André reçoit
6	12. Un homme nouveau
7	14. Violent vent d'orage
8	16. Dans le creuset de l'exil
9	18. Garde-moi, mon Dieu, j'ai fait de Toi mon refuge
10	20. Aux Marsillys ... Le temps d'une nuit ...
11	22. FONDATEUR... Sans le vouloir ...
12	24. Tous appelés ...
13	26. Un Pasteur ... qui innove...
14	29. Le grand livre de la nature ...
15	31. D'heureuses influences
16	34. Au fil d'une vie ... des paroles égrenées
17	36. « Un Saint si aimable »
18	38. « Comme s' il voyait l'invisible »
19	40. Une si mauvaise écriture

<b>20</b>	<b>42. Intransigeante rectitude</b>
<b>21</b>	<b>44. La spiritualité du Bon Père</b>
<b>22</b>	<b>46. Voici que je viens !...</b>
<b>23</b>	<b>48. SEIGNEUR, donne-nous des Saints.</b>